

## Préface

Un des buts de cette revue est de publier des écrits qui débordent les cadres de la respectabilité académique pour amorcer un dialogue avec le moment historique. De tels écrits devraient faire preuve d'une profondeur de pénétration philosophique, s'engager à confronter vérité et réalité et, s'inspirant d'une enquête systématique, tirer des conclusions qui sont susceptibles à la fois d'amener la pensée jusqu'à ses limites et, suivant une méthode rigoureusement intellectuelle, faire ressortir les limitations de certaines perspectives de la théorie politique et sociale.

Le contenu de ce numéro se consacre à la réalisation de ce but. Tandis que les articles ci-dedans traitent de divers sujets d'enquête, elles ont en commun une critique d'origine intellectuelle de la vie. C'est un hommage rendu à la pure richesse de la tradition théorique et contemporaine que cette sensibilité critique, qui n'est pas donnée à une seule école de pensée, mais qui démontre un éventail de perspectives opposantes, embrassant des analyses sympathiques à la perspective conservatrice dans la politique canadienne, ainsi que des enquêtes existentialistes et experimentalistes, suivant la méthode marxiste, d'une problématique globale qui prévient des exigences de la coordination bureaucratique. Dans le milieu intellectuel canadien, qui commence maintenant à se libérer de la stérilité épistémologique et spirituelle des catégories de la pensée étrangères à la notion de la liberté humaine, on ne devrait pas méconnaître la valeur intrinsèque, et en fait l'importance ontologique de la pensée. La pensée "interlocutoire" cependant a aussi un autre mérite. Des constatations en résultent qui, après avoir été évaluées, peuvent provoquer des thèses fondamentalement nouvelles sur la structure de la réalité sociale. On peut et en fait, on devrait émettre de telles thèses, car au cours de la lutte d'une thèse et de sa critique l'enquête interlocutoire fait sa meilleure contribution à l'exercice de la vie philosophique. Quoique l'exercice philosophique de la vie ait son but dans la transformation de la raison en l'étoffe même de la civilisation, il tire ses origines de la rencontre d'une diversité de perspectives; soit la sociologie de la connaissance, soit l'analyse hermeneutique, soit l'anthropologie philosophique qui gravitent autour du dialogue de la critique intellectuelle.

Ainsi dans le premier article "Le mythe du conservateur rouge", Rod Preece lance le défi à la valeur intellectuelle d'un concept fort répandu dans l'interprétation du conservatisme. A l'encontre des perspectives dominantes sur le conservatisme canadien Preece maintient qu'aujourd'hui le conservatisme et le libéralisme ne sont que les deux revers de la même médaille: médaille qui a été frappée dans un moule formé par les restes du conservatisme du dix-neuvième siècle, et qui reparait sous la forme du

“conservatisme” typique du libéralisme de Burke. Pour Preece la possibilité d’un conservatisme rouge au Canada préconise la possibilité du conservatisme lui-même: et selon Preece le conservatisme, tout en démontrant les traits des absolutismes réactionnaires et des romantismes politiques n’a pas pénétré et en effet ne pouvait pas pénétrer les principes de la pensée conservatrice, qui ont formé un élément si important de la politique canadienne. Par conséquent, Preece maintient que le conservateur rouge est un mythe et que le parti progressive conservateur ne retient que de divers défenseurs des styles différents du libéralisme “en n’incluant dans ses rangs ni Hégéliens ni romantiques, ni éléments corporatifs-organiques-collectivistes”.

Dans la dissertation de Deena Weinstein “L’opposition bureaucratique. Le défi aux abus autoritaires aux lieux de travail”, le centre d’intérêt se déplace assez dramatiquement de la philosophie politique à la théorie sociale et critique at ainsi d’une analyse rétrospective de l’échec du conservatisme canadien à une considération prospective de la résistance à l’autorité de l’organisation formelle. Suivant éloquemment la tradition de Weber, de Sorokin et de Mills, Weinstein élabore dans un nouvel “ensemble synthétique” une critique profonde de la théorie courante sur les organisations et un examen également intensif de la base matérielle des oppositions bureaucratiques. En faisant remarquer que les perspectives fonctionnelles et marxistes n’ont pas pu justifier de façon adéquate l’existence de la résistance informelle dans les grandes organisations à l’autorité injuste, Weinstein rajuste les catégories de la théorie de conflit pour fournir une explication intéressante des origines, des résultats possibles et de la résistance institutionnelle à la formation des oppositions bureaucratiques. D’un intérêt tout particulier est l’argument de Weinstein que même si les oppositions bureaucratiques ne sont pas émancipatrices, elles sont des sources importantes du changement social dans un monde de plus en plus dominé par le principe des exigences de la coordination bureaucratique.

La quête des sources possibles d’une résistance aux manifestations de l’autorité bureaucratique dans une organisation continue dans l’article de Ben Agger “La sensibilité dialectique II: Vers une intellectualité nouvelle.” Dans un article précédent (voir vol. I no. 1) Agger a développé une critique de l’école de Francfort en se basant sur son incapacité de dépasser la dialectique de négation pour aboutir à une attitude plus flexible envers les tendances émancipatrices dans les sociétés capitalistes avancées. Dans cette dissertation, Agger décrit “un nouveau concept du radicalisme” qui répond directement aux exigences de la coordination bureaucratique par la “démocratisation” de l’intellectualité. A partir de l’intellectualité radicale évolue le concept dominant de l’intégration intellectuelle; concept à comparer à la métaphore marcusienne d’une “nouvelle science” qu’on regarde

comme la solution qui brisera la nature foncièrement dualiste du capitalisme avancé.

Tout en proposant une intellectualité égale à la tâche de libérer la pensée de la servitude institutionnelle, Agger plaide éloquemment contre l'autoritarisme de la gauche, telle qu'il s'impose surtout dans les tendances mécanistes du marxisme orthodoxe. Agger situe la sensibilité dialectique dans l'impulsion vitale d'un marxisme expérimental, demande l'abandon du structuralisme marxien et par conséquent l'abandon des modèles "sacrificatoires" du changement social: ce marxisme engendra un ordre social et dialectique en faisant attention aux tragédies silencieuses des existences personnelles.

En fin de compte les nouveaux modes du praxis anticipés par les analyses de Weinstein et d'Agger exigent d'ores et déjà des entretiens prolongés sur la métaphysique des principes du domaine public actuel. La théorie sociale et critique et l'enquête fondée sur des principes philosophiques ne se rejoignent qu'en tant que points de mire différents de la totalité intégrale et multi-dimensionnelle de l'existence humaine. Les exigences de la coordination bureaucratique sont enracinées quoique analogiquement dans le principe économistique de la propriété privée: et l'intégration personnelle trouve sa principale opposition intellectuelle sous forme de pensée libérale-démocrate, qui tout en exigeant de la sympathie pour les gens défavorisés fournit des principes justificateurs de la perpétuité des différences de classe. Le marxisme orthodoxe n'est qu'une manifestation d'une anti-métaphysique "réactionnaire" dans le monde contemporaine; et le potentiel émancipateur des oppositions bureaucratiques souffre de la même tare que bien des mouvements libertaires, féministe, anticolonial, écologique, à savoir l'incapacité de faire d'une métaphysique radicalement nouvelle de l'action humaine un principe immanent et partant non-négociable de l'action politique.

La conjoncture de la critique sociale et l'enquête ontologique se démontre d'une manière concrète dans les rétrospectives sur Mary Wollstonecraft et sur R.G. Collingwood groupées sous la rubrique de "A la recherche de métaphysiques perdues". Quoique d'orientations intellectuelles différentes, ces articles rétrospectifs partagent d'une manière explicite deux attributs communs: un engagement mutuel à faire un examen approfondi des principes fondamentaux sans vouloir en faire une apologie de deux mentalités philosophiques: et la volonté commune de transformer leurs évaluations des métaphysiques perdues de Collingwood et de Wollstonecraft en des critiques réfléchies de la vie publique en tant que démocratie.

C'est ainsi que dans son article "Mary Wollstonecraft: stoïque-libérale-démocrate", Patricia Hughes dépasse l'interprétation traditionnelle de Wollstonecraft (remarquable surtout à cause de sa contribution au mouvement féministe) jusqu'à un examen de sa situation dans l'histoire de

la pensée politique. Hughes commence par une analyse perspicace de la nature forcément dualiste de l'émancipation des femmes pour trouver un certain potentiel radical dans la tentative de Wollstonecraft de comparer l'oppression des femmes à l'oppression des pauvres en tant que résultats inévitables d'une société structurée sur le principe de la propriété privée. Néanmoins, suivant un raisonnement élégant, Hughes propose la thèse que Wollstonecraft, en effectuant la transformation de la liberté et de l'égalité en leurs contre-parties naturelles selon la tradition stoïque, affaiblit le potentiel radical de sa théorie, en condamne la promesse émancipatrice de façon qu'elle ne reste qu'un souvenir de ce qu'elle aurait pu être. Dans l'article suivant "La politique démocratique et l'idéologie: l'analyse par R.G. Collingwood de l'ontologie dans la philosophie politique et dans la civilisation morale", Maurice Eisenstein examine la réussite de Collingwood d'avoir su développer un processus d'enquête métaphysique "qui fusionne la notion traditionnelle de l'ontologie et les idées contemporaines sur l'histoire, surtout à l'égard de la sociologie de la connaissance". Une série passionnante de paragraphes examine les rapports entre la philosophie, la science et l'ontologie. Eisenstein suggère que pour Collingwood la métaphysique est une science de présuppositions absolues et il continue en décrivant quatre modes opposants, qui s'enforcent d'usurper le rôle de l'enquête métaphysique — la pseudo-métaphysique progressive, réactionnaire et irréfléchie. Les distinctions faites entre l'ontologie et ses oppositions historiques fournissent en fin de compte, la base d'un commentaire incisif sur la lecture de Collingwood des présuppositions relatives et absolues de "la civilisation morale". Dans une réflexion finale dont l'esprit ressemble aux *Bases de la métaphysique et de la morale* de Kant, Eisenstein offre l'affirmation de Collingwood "de la raison, du jugement et de la volonté humaine" comme le meilleur des principes possibles sur lequel on puisse appuyer la lutte de la science métaphysique et par conséquent la lutte de la civilisation morale contre le barbarisme.

Pour conclure, les articles de ce numéro, accompagnés d'une gamme de dissertations thématiques et de recensions plus spécifiques de publications récentes se rangent ensemble pour lutter du côté de l'imagination philosophique. Si à l'époque actuelle, il faut lutter contre le barbarisme en rachetant l'ontologie et même en allant jusqu'à fonder une nouvelle phénoménologie, alors il faudra sans doute amorcer le processus en créant un "espace théorique" consacré à l'intégrité et à la dignité de la raison.

Arthur Kroker